

A la porte du cimetière

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 53

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÊNE, 11. LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 30 décembre 1916 : Le Conteur à ses abonnés. — Le Nouvel-An. — Mon père m'a marié d'ouna drola dè façon. — L'impliatro à Tiudron (L'onclio Jules). — Le Nouvel-An dans la vallée de Bagnes (Maurice Gabbud). — Poilu (L. Mn). — Napoléon au Grand St-Bernard (A suivre). — Patois et catalan (P. Bovet).

Le « Conteur » à ses abonnés.

NOUS allons écrire : « à ses amis », tant nos abonnés nous donnent sujet de les considérer avant tout comme des amis, de bons amis. Aussi le Conteur a-t-il consenti tous les sacrifices possibles pour leur rester fidèle, en dépit de la dureté des temps, dont il a pâti, certes, autant que d'autres. Comme pour ses grands confrères, la main-d'œuvre, le papier, l'encre, tout, enfin, a presque doublé de prix. Il pourrait chercher une compensation, bien juste, à ce renchérissement général, dans une augmentation du prix, très modeste, de l'abonnement. Il le porterait, par exemple, de 4 fr. 50 à 5 fr., qu'il n'y aurait pas là de quoi bouleverser le budget d'aucun de ses abonnés, et, dans sa caisse, à lui, ce serait un appoint bien précieux. Mais il n'ose pas. Sa timidité est, sans doute, excessive. Que voulez-vous, il est comme ça. Il préfère conserver tous ses abonnés aux conditions actuelles que de s'exposer, peut-être, au regret d'en perdre un seul pour... dix sous. Un abonné, mais ça n'a pas de prix !

Le Conteur a une mission : il doit s'efforcer de défendre contre le cosmopolitisme l'esprit vaudois, l'esprit romand. Il n'y faillira pas.

On serrera encore un peu, la courroie, s'il le faut, afin de mieux serrer les rangs, qu'en dites-vous, chers abonnés, en la fidélité de qui le Conteur, espère plus que jamais.

Là-dessus, chers abonnés, lecteurs et lecteurs, veuillez agréer, pour la nouvelle année, quelque sombre qu'elle nous paraisse, les meilleurs souhaits du Conteur.

Au marché. — Un monsieur marchande une courge. La trouvant trop chère, il la repose dans la corbeille de la marchande, en disant : — D'ailleurs, elle n'est pas assez avancée.

Alors, celle-ci, vexée :

— Pas assez avancée ! En voilà encore d'une ! Vous voulez pourtant pas qu'elle vous appelle « papa » !

A la porte du cimetière. — Un marbrier — c'est souvent ainsi — tient boutique à la porte d'un cimetière. Un client est là, qui lui commande une pierre tombale. Tandis qu'ils discutent, trois convois entrent au champ des morts ; un quatrième arrive.

— Matin, s'écrie le client, il paraît que ça donne ferme en ce moment !

— Hélas ! monsieur, y faut bien que tout le monde vive !

LE NOUVEL-AN

An ! n'allez pas croire que le Nouvel-An n'éveille que des idées de gaité et de bombances ! Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'époque critique actuelle, qui met une sourdine à toutes les joies ; nous parlons des temps ordinaires, des temps « normaux », comme on a pris habitude d'appeler les jours sans guerre, d'il y a trois ans.

Si le Nouvel-An a ses adorateurs, dans le monde des enfants, surlout, il est aussi des gens — ce ne sont plus des enfants, ceux-là — qui lui font grise mine, pour toutes sortes de raisons. Ainsi, un fantaisiste français exhalait de cette façon son humeur, à l'occasion des fêtes de l'an.

Maudit, sois-tu, vilain bonhomme,
Qui viens dans ton paletot blanc
Nous extorquer la forte somme
Sous prétexte de Jour de l'An !

Pour te complaire, face blême,
De peur de t'affliger, vieil ours,
Il faut donner, donner quand même,
Donner encor, donner toujours !

Donner à l'un, donner à l'autre,
A tous, sans compter l'imprévu...
A ma femme comme à la vôtre ;
A Z... que je n'ai jamais vu.

A Madame Z..., que je déteste ;
A sa fille qui me déplaît !...
Et c'est en vain que je proteste,
Je suis devenu vache à lait.

Je passe des instants critiques
Au milieu de mille douleurs,
A dévaliser les boutiques,
A faire des moissons de fleurs.

Je porte des paquets énormes
Et j'enfouis, destin affreux,
Dans des boîtes de toutes formes
D'infâmes bonbons liquoreux...

Vilain bonhomme, horrible ancêtre,
De givre et de glaçons vêtu,
Qui viens frapper à ma fenêtre,
Maudis sois-tu ! maudis sois-tu !

A ces doléances, le Père Janvier répondait :

Maudissez-moi ! D'une voix forte
Appelez-moi : « Traître ! bandit,
Scélérat, voleur ! » Que m'importe ?
Ce n'est pas ça qui m'étourdit,
Ni pour si peu que je m'affole...
Contre vos cris je me défends
Moi qui suis, — et ça me console —
Béni par les petits enfants !...

Mais voici, en revanche, une note moins revêche, tout de même, sous son scepticisme. Les vers que voici, de Georges Gillet, publiés il y a bien des années, dans les « Annales » ne reprennent-ils pas une saveur d'actualité ?

L'an prochain.

Je rendis hier visite
Dans le grenier qu'il habite,
Au fameux sorcier Merlin,
Afin qu'il me fit connaître,
En ami, ce qu'allait être
L'an prochain.

Merlin est un homme aimable :
Il s'approche de sa table
Et, tirant un parchemin
D'une armoire fantastique,
Me lut d'un ton prophétique :
« L'an prochain !

» L'an prochain, de notre sphère
Disparaîtra la misère.
Tout ira mieux, c'est certain !
Les banquiers seront honnêtes,
Et chacun paiera ses dettes
L'an prochain.

» On pourra tout à son aise
S'en aller cueillir la fraise,
Sans souci du lendemain ;
Et l'alouette, avertie,
Tombera vraiment rôtie
L'an prochain.

» Plus de calculs, plus de brigues,
Plus de secrètes intrigues
Pour supplanter son voisin !
De postulants, plus de masses !
Tout le monde aura des places
L'an prochain.

» Les maris d'un long voyage,
A minuit, dans leur ménage,
Pourront arriver soudain ;
Plus de soupçons, de querelles :
Les femmes seront fidèles
L'an prochain !

» Les serviteurs, pour leur maître,
En quatre voudront se mettre ;
La cuisinière, âpre au gain,
Du panier qu'elle balance
Ne fera plus danser l'anse
L'an prochain.

» Messieurs les propriétaires
A l'égard des locataires
N'auront plus un cœur d'airain,
Et, pour rester en bons termes,
Ils feront grâce des termes,
L'an prochain.

» On pourra dans les familles
Sans dot marier les filles ;
Le gendre, affable et béni,
N'aura qu'un rêve sur terre :
— Vivre avec sa belle-mère...
L'an prochain.

» Tout auteur sera lisible,
Tout poète intelligible ;
L'œuvre de tout écrivain
Sera saine, originale,
La critique impartiale,
L'an prochain,

» Plus de discours inutiles,
De polémiques stériles :
Jusqu'au soir, dès le matin,
Les députés avec rage
S'attelleront à l'ouvrage
L'an prochain.

» Plus de canon qui nous trouble.
Sauf le « canon » que redouble
Souvent le marchand de vin ;
Et plus de poudre homicide...
Hors la poudre insecticide,
L'an prochain.